

PAR LA POSTE
LETTRE À UNE DAME DE
PROVINCE

MONSELET, Charles
1881

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Septembre 2017

PAR LA POSTE
LETTRE À UNE DAME DE
PROVINCE

PAR M. CHARLES MONSELET

À PARIS, TRESSE, Galerie du Théâtre Français,
PALAIS-ROYAL.

1881.

PERSONNAGES

L'HOMME..

Nota : Paru dans "Saynètes et monologues", Quatrième série, Paris, Tresse Editeur, 1881. pp. 91-95

PAR LA POSTE

Vous m'avez demandé des vers ; je le veux bien ;
Ceux-là, je vous promets, ne me coûteront rien.
J'ouvre pour vous mon coeur et je le laisse dire
C'est un pauvre bavard qui vous fera sourire.

5 Quand vous l'écouteriez, je serai loin de vous,
Au milieu des chemins. Quand nous reverrons-nous ?
Je pars ; et malgré moi j'ai retourné la tête
Vers la petite rue où vous m'avez fait fête.

10 C'était en juin ; - j'allais cherchant le numéro,
Quand j'entendis soudain le son du piano.
Je frappai. Votre soeur accourut, grave et tendre,
Et me dit : « Taisez-vous, nous allons la surprendre ».

15 Ah ! Ce bonheur facile et charmant entre tous
A trop vite passé. Maintenant c'est la peine.
J'aurais voulu rester encore une semaine.
Demain sera bien triste, hier était si doux!

20 Là-bas où je m'en vais la lutte sera forte ;
Chaque jour se succède amenant son danger ;
Et quand je reviendrai frapper à votre porte,
Peut-être direz-vous : « Quel est cet étranger ? »

 La vie aura sur moi laissé tomber sa neige ;
Mon oeil aura perdu de sa jeune clarté.
Qu'aura-t-on fait de moi dans dix ans ? Que serai-je ?
Rêveur, rimeur, - ainsi que j'ai toujours été.

25 Alors, au souvenir de bien des choses folles,
Mélancoliquement tous deux nous sourirons,
Et tous les deux aussi nous nous rappellerons
Des lambeaux de jeunesse et de vagues paroles.

30 Si j'allais affecter un sourire moqueur,
N'y croyez pas au moins ; la paupière mouillée
Trahira sûrement quelque larme oubliée,
Larme lente à tarir et qui monte du coeur.

35 Vous, demeurée au seuil, toujours simple et fidèle,
Je vous retrouverai, pauvre front incliné,
Après de votre fille à treize ans déjà belle,
35 Qui lèvera sur moi son regard étonné.

Et si cet ange brun que votre lèvres effleure

Vient à vous demander, rougissante à demi :
« Quel est donc ce monsieur qui sourit et qui pleure ? »
En la baisant au front, dites « C'est un ami. »

40 Et vous aurez dit vrai. Depuis bien des années,
J'ai suivi pas à pas vos jeunes destinées ;
D'abord triste, mais calme, et bientôt m'affligeant,
Côtayant votre vie à distance, et songeant...

45 Dieu vous a fait le coeur d'une bonne personne,
Un esprit juste et doux dont chacun est charmé,
Un regard attendri dans un oeil qui rayonne,
Une pensée en fleur comme un arbre de mai.

50 Vous avez le front pur et l'âme généreuse,
Et cet orgueil muet où la haine s'endort.
Les belles qualités pour être malheureuse !
Et comme je vous plains, jeune femme au coeur d'or !

55 Souffrez donc, puisque c'est la loi funeste et sainte ;
Mais répétez, à l'heure où l'on se sent trop las :
« Il est quelqu'un qui prend la moitié de ma plainte. »
Et pensez quelquefois à ceux qui sont là-bas.

60 Et si plus tard, au fond d'un meuble qu'on remue,
Vous retrouvez ceci, lettre en forme de chant,
Vous vous direz peut-être, et malgré vous émue :
« Celui qui fit ces vers n'était pas un méchant. »

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].